

# AMERICAN PIE

Un texte inédit de Stéphanie Deslauriers

J'ai les mains moites, crispées sur le volant de la Honda Accord 2017 de ma mère. J'espère que ça fera la job. C'est déjà moins pire que mon vieux tacot de Ford Focus 2006, mais bon. J'ai quand même l'impression de ne pas *fitter* dans ce quartier bourgeois où les entrées, en pavé uni s'il-vous-plait!, sont occupées par des BMW, des Mercedes et des Volvo de l'année.

« Des voisins gonflables », qu'il les appelle, mon père. Sûrement par jalousie. Nous, on habite un petit-bungalow-pas-tellement-rénové-juste-ce-qu'il-faut qui date des années 70 dans lequel ma mère est née, tsé. Avec des voisins pas tellement gonflables. En fait, la seule chose de gonflables dans notre quartier, ce sont les piscines, faque...

Bon, je m'en plains pas, han. Ma petite sœur et moi, on n'a jamais manqué de rien; j'ai pu jouer au hockey jusqu'à temps que je me tanne en secondaire 3 et elle, elle continue ses cours de danse qu'elle a commencés quand elle avait à peine trois ans. On est une des seules maisons de la rue à avoir une piscine hors terre même pas gonflable, le frigo est toujours plein, j'ai pu avoir mon laptop pour la fin de mon secondaire 4 pis mes vêtements ont pas pire de l'allure.

Mais on dirait qu'en me stationnant devant la maison d'Oli, je me sens pauvre. Bon, c'est quand même pas de sa faute s'il vit dans LE quartier huppé de notre petite municipalité de la rive-sud de Montréal, que ses parents sont riches à craquer et que non seulement sa famille ne manque jamais de rien, mais ils pourraient faire vivre tous les habitants d'un petit village sans trop s'appauvrir.

Maudit clash des classes sociales, han.

C'est que pour notre bal, j'avais vraiment envie de mettre la gomme, de me sentir comme un roi et surtout, de *le* faire sentir comme un roi. Si ça avait été juste de moi, j'y serais même pas allé. Mais pour mon chum, c'était vraiment important qu'on y aille et comme couple, à part de ça.

Comme pour dire à tous les homophobes avoués ou non de l'école : « Check-nous, comme on est hot! Nous aussi, on a le droit de *frencher* sur un plancher de danse! *Fuck* ton modèle hétéronormatif! On s'iiiiimeeeee! ».

J'avoue que c'est un peu (pas mal) pour ça que je l'aime autant, Oli. Il est *badass*, il se fout de ce que les autres pensent, il défie du regard tous ceux et celles qu'il dérange, moi, nous et tout ce qu'on représente à leurs yeux.

Il a aussi tenu tête à ses parents pas mal *stuck up* quand il leur a annoncé que non seulement il irait au bal mais qu'il irait évidemment accompagné de son chum (c'est moi, ça). En fait, je pense que ses parents s'inquiètent pour lui. Je comprends ça : c'est dans l'ADN des parents de s'inquiéter pour leur progéniture. Mais sérieusement, si y a ben quelqu'un pour qui on n'a pas besoin de s'inquiéter, dans la vie, c'est ben Oli.

Il a pas la langue dans sa poche, il est beau comme un dieu grec, c'est la personne la plus drôle que je connaisse, il a le cœur sur la main, toujours prêt à aider les autres, il a plein d'empathie et de compassion, il est engagé, intelligent, articulé, curieux, intéressé par tout...

Moi, c'est cool parce que, quand j'ai fait mon *coming out* à mes parents – si on peut appeler ça comme ça – c'était juste...*casual*. On était dans l'auto tous les trois pis je leur ai dit : « Je pense que j'suis en amour... ». « Ha oui?! », m'a demandé ma mère, avide de savoir de qui. « Ouin...Ben, Olivier, dans mon équipe d'impro à l'école, il me fait vraiment de quoi depuis un bout... ». « Et tu lui as dit? », a questionné mon père, zéro surpris que j'aie un kick sur un gars. « Pas encore, mais je pense que lui aussi tripe sur moi. ».

« Ben, go, fonce, Matt! », m'ont encouragé mes parents.

Et c'était ça. Ils savaient que j'étais gai. Honnêtement, je pense que ça faisait un bout qu'ils le savaient, même si on n'en avait jamais parlé.

Pour Oli, ça a été un peu plus *touchy*. Il avait peur de la réaction de ses parents qui sont ben, ben inquiets de ce que les autres vont penser. Ils sont pas mal conventionnels de génération en génération, faut dire. Oli sort clairement du lot.

Il avait tout préparé ce qu'il allait leur dire mais finalement, ils n'ont pas réagi aussi fortement que ce qu'il avait pensé. Sa mère a pleuré, je crois, et son père a haussé la voix en disant qu'il n'allait jamais laisser personne se moquer de leur fils, puis c'est tout.

J'ai rencontré quelques fois ses parents; ils ont été ben *smat* avec moi, mais c'est sûr qu'ils ne sont pas aussi chaleureux que mes propres parents avec Oli. Disons que ça explique pas mal pourquoi c'est plus souvent lui qui vient chez moi que l'inverse.

L'immense porte d'entrée de l'encore plus immense maison devant laquelle je suis stationnée s'ouvre et je perds le souffle.

Qu'il est beau, avec sa grande stature, ses épaules carrées, sa mâchoire définie et ses lèvres pleines. Le tuxedo qu'il a revêtu lui va comme un gant.

Je sors de l'auto, un peu gauche, ne connaissant pas trop la marche à suivre; après tout, c'est mon premier bal de finissants.

Je referme la portière derrière moi, remonte l'allée tandis que mon chum descend les quelques marches du perron. Il me prend la main.

- Hey... qu'il me lance avant d'enfourer son nez dans mon cou.
- Tu sens bon... ajoute-t-il.

Le contact de sa peau sur la mienne. Les frissons, le courant électrique qui traverse mon corps, mon cœur qui s'accélère. Il me fait autant d'effet qu'à notre première étreinte, il y a quelques mois de ça.

J'ai une envie irrésistible de l'embrasser là, là sans savoir si je peux en raison de ses parents qui ne doivent pas être bien loin, de ses voisins qui sont peut-être à leur fenêtre, de, de, de...

Mes interrogations stoppent net au contact de ses lèvres douces sur les miennes. Ses bras enlacent ma taille, mes mains se glissent derrière sa nuque, nos souffles s'entremêlent entre nos baisers.

Puis, il pose son front contre le mien et planque son regard dans le mien.

- T'es beau, me murmure-t-il.
- Toi, plus.

On se sourit, des étoiles dans les yeux.

J'entends un petit bruit derrière. Je m'écarte de mon amoureux pour voir sa mère qui nous regarde, émue.

- Vous êtes beaux, les gars. Une petite photo avant de partir?, nous propose son père qui arrive derrière sa femme.

On ne se fait pas prier pour se faire immortaliser puis, Oli prend ma main, leur lance un « Bye! » avant de m'entraîner vers la voiture.

J'ouvre la portière à mon cavalier, je contourne notre monture et m'installe derrière le volant.

- On y va?, me demande Oli, le sourire aux lèvres.
- Oh yes!

On s'élance sur la route au son de *American Pie*, version Madonna, en route vers notre bal qui est déjà parfait.